

L'expérience de l'amitié d'Aelred de Rievaulx

« Parmi les réalités humaines, il n'y a rien de plus saint à désirer, rien de plus avantageux à rechercher, rien de plus difficile à trouver, rien de plus doux à connaître par expérience, rien de plus fructueux à entretenir [que l'amitié].¹ »

L'amitié spirituelle : une ascèse du cœur et une onction de la charité

L'amitié est l'onction de la vie car elle est source de sainteté, de richesses et de joies intérieures, de douceur et de paix du cœur, elle est chemin vers le ciel, vers Dieu. Mais elle est « *difficile à trouver* » car aimer d'amitié, c'est un labeur, un art qui nécessite une ascèse du cœur. Dans son traité sur l'amitié spirituelle, l'abbé de Rievaulx le souligne en montrant les grâces et les défis de l'amitié, en particulier dans un monastère où l'on vit en frères, sous une règle et un abbé. L'amitié est ainsi une pratique, plus précisément une expérience, un exercice ascétique du cœur au même titre que les *corporalia* et les *spiritualia*. Le traité de L'amitié spirituelle n'est pas, en ce sens, un exposé théorique, le fruit d'une inspiration soudaine

1. Aelred de Rievaulx, *L'amitié spirituelle*, éd. Bellefontaine, 1994, p. 39.

ou d'une réflexion philosophique et morale, mais bien une règle, un manuel de sagesse exposant un « art d'aimer d'amitié » en Dieu et en vérité, un manuel présentant les divers instruments pour exercer l'art de l'amitié, la relation à l'autre dans « *une chaste et sainte dilection*³ », la façon de choisir ses amis, ou encore d'établir toute relation en lien avec le Christ, et non en fonction des biens que l'on en tirera ou des plaisirs sensuels que l'on goûtera.

L'amitié, en effet, ce n'est pas – pas uniquement du moins – une question de sentiments, ce serait trop simple, et la vraie amitié ne serait pas, comme le dit Aelred à la suite de Cicéron, une « chose » rare, vécue comme une grâce de Dieu... Si aimer est difficile, c'est parce qu'aimer est une question d'engagement, de volonté et de liberté, car elle suppose la conversion de vie. C'est pourquoi l'amitié spirituelle, considérée par l'abbé de Rievaulx à travers le cadre exigeant de la vie monastique et fraternelle, les us et coutumes qui le régissent, y est montrée en fonction du vœu d'obéissance, des devoirs mutuels de la charité, des observances (comme le silence), des exercices spirituels (comme la *lectio divina*), car la vie monastique est un chemin de conversion, et aimer, c'est se convertir.

Avant d'entrer à l'abbaye de Rievaulx, Aelred a fait pas mal d'expériences d'ordre charnel. Il sait ce que sont l'amour et l'amitié. Il en connaît les dangers pour les avoir expérimentés, être tombé plus d'une fois dans le piège des vains plaisirs et de leurs conséquences au niveau psychologique. Tout cela, Aelred le raconte dans le prologue de son livre sur l'amitié – certes de façon condensée et dans un style littéraire qu'il emprunte aux *Confessions* de saint Augustin –, mais cette révision de vie, ou confession publique, a

2. *Ibid.*, « prologue », p. 20.

3. *Ibid.*

pour but de nous faire prendre conscience des réalités humaines, des désirs affectifs qui habitent tout homme – parce qu’il est naturel d’aimer et d’être aimé – désirs qui nous rendent fragiles. Aimer, c’est un défi, un combat contre soi-même afin de ne pas sombrer dans la fausse charité, dans la convoitise où l’homme n’aime plus que pour lui-même, pour sa propre jouissance, où l’homme considère l’autre comme un objet à son usage personnel... Aussi, lorsque l’on devient moine, on reste habité par de multiples passions, mais, désormais, le moine, s’il veut être épanoui et pleinement heureux, se doit de recevoir avant tout une éducation du cœur, il doit apprendre comment aimer à « l’école de l’amour », maîtriser ses appétits naturels : se dépouiller du vieil homme, devenir « pauvre de cœur » afin d’être tout à tous, débarrassé des désirs égoïstes : « *L’amitié spirituelle, que nous appelons amitié véritable, n’est pas désirée dans la perspective d’un quelconque avantage matériel ni pour un motif extrinsèque mais à cause de sa valeur propre et en vertu des sentiments du cœur humain, de sorte que son fruit et sa récompense ne sont autres qu’elle-même. [...]. Car dans la véritable amitié, on va en progressant, et on recueille le fruit en goûtant la douceur qu’elle renferme quand elle est parfaite*⁴ ». Aimer, pour un moine, c’est un engagement : une *sequela Christi*.

Après sa conversion, Aelred devient moine pour aimer et être aimé, c’est sa vocation, chercher Dieu dans l’amour, c’est-à-dire en aimant⁵ concrètement, « par les bonnes actions » dirait saint Benoît⁶. Désormais, pour lui, aimer d’amitié ne peut plus être le fait d’aimer en fonction des sentiments du moment, au gré des sensations et des désirs qui traversent sans cesse et en tous sens l’esprit. Aimer ne

4. Aelred de Rievaulx, *L’amitié spirituelle*, *op. cit.*, p. 30-31.

5. Aelred de Rievaulx, *Le miroir de la charité*, éd. Bellefontaine, 1992, p. 38-39, § 2-3.

6. RB, prologue.

peut plus être le fait de satisfaire ses envies, sa volonté, mais, dans la durée, c'est le fait de plaire à Dieu. Aimer, pour reprendre l'expression du bienheureux Charles de Foucauld, « *c'est [donc] vouloir aimer* », choisir d'aimer et d'être aimé en vérité, dans le respect, la chasteté, avec le souci de faire le bien, de s'ouvrir aux autres par amour du Christ. Sinon, « prise dans les fluctuations de diverses liaisons amicales, [l'âme est] ballottée çà et là, écrit Aelred ; ignorant les lois de la véritable amitié, elle se [laisse] souvent tromper par ce qui y ressemble⁷ ».

C'est en ce sens que, dans *L'amitié spirituelle*, livre d'expériences vécues dans un monastère, Aelred ne traite pas seulement de l'amitié, mais aussi de la relation fraternelle. Dans ces relations amicales ou fraternelles, l'accent est mis sur le rôle de l'affectivité. Aelred désire provoquer ses frères à la conversion du cœur, et surtout, les libérer de la peur d'être aimé et d'aimer. Il n'y a pas l'amitié d'un côté, l'amour fraternel de l'autre, la vie affective personnelle et la vie commune : il n'y a que la vie en frères qui vivent sous une règle et un abbé, une vie qu'il est doux de mener parce qu'elle est source de joie. Comment donc gérer ses sentiments, ses émotions ? Comment se comporter avec son abbé, ses frères ? Tout simplement comme des moines qui observent la règle et assument leur condition humaine, leurs faiblesses, chacun ayant décidé d'aimer sous la responsabilité d' « un maître de chœur » pour être en vérité. Spirituellement, les frères soumettent leur amitié au Christ qui, placé en tiers entre les amis, ordonne les sentiments et les maintient dans la ligne de l'Évangile. Dans la vie quotidienne et concrète, ils la soumettent à leur abbé qui, placé en tiers entre les frères qui sont amis, oriente leur relation intime vers la vie de communauté, une vie de communion, de « *mise en commun de l'amour* »

7. Aelred de Rievaulx, *L'amitié spirituelle*, « prologue », *op.cit.*, p.19.

pour reprendre la belle expression de Baudouin de Ford. C'est donc cela, le traité de *L'amitié spirituelle*, un livre d'expériences qui offre les moyens de parvenir à une union à Dieu et à une communion avec les autres.

L'amitié paternelle et fraternelle

Aelred ne craint pas, lui qui est abbé, de se montrer tel qu'il est. Il est père et humain. C'est « *un ami paternel* ». Devant ses frères, il n'hésite pas à s'abaisser, à faire passer la volonté de ses frères avant la sienne au nom de l'amitié et à cause de l'amour du Christ – sans toutefois permettre n'importe quoi... Car aimer, c'est être au service des autres. Aelred a des « *entrailles de mère* ». Il vibre intérieurement au souvenir de son ami et frère défunt Yves⁸. Il reste lui-même, authentique. Il emploie des mots plein de tendresse qui désarment, dénouent les colères, car il sait voir au-delà des apparences. Son attitude ne peut que susciter chez ses frères l'engagement et la conversion : le désir d'aimer et de se laisser aimer dans la vérité ; elle déclenche la confiance et l'ouverture du cœur⁹. Pour Aelred, l'amitié doit être pastorale. Car elle est recherche de paix, d'unité, de rassemblement. L'amour pour un frère porte Aelred vers les autres. C'est le génie de la sensibilité affective d'Aelred mise au service de la communauté.

L'amitié abolit les frontières entre les frères, elle les libère intérieurement afin de vivre dans l'accomplissement – la perfection – de la mise en commun de l'amour et dans l'amour de la mise en commun. L'amitié est l'élan de la charité et du partage des biens :

8. Aelred de Rievaulx, *L'amitié spirituelle*, op. cit., p. 38.

9. *Ibid.*, p. 37.

« Accordons à notre ami tout ce qui relève de l'amour, de la sympathie, de la douceur, de la charité. [...] Il est important de veiller à ce qu'une affection trop tendre ne fasse pas obstacle à une affaire d'utilité ; ce serait le cas si nous ne voulions ni refuser ni confier une charge à ceux que nous entourons de plus de charité, alors même que nous aurions vu le fruit abondant qu'on pouvait espérer de cette décision, car dans une amitié bien ordonnée, la raison régit l'affection et l'on prête moins d'attention à l'agrément de ses amis qu'à l'utilité générale¹⁰. [...] Les hommes mèneraient une vie parfaitement heureuse, a dit un sage, s'ils supprimaient du milieu d'eux ces deux mots : le mien et le tien. La sainte pauvreté donne beaucoup de solidité à l'amitié, je parle de la pauvreté volontaire. Étant donné que la cupidité est destructrice de l'amitié, plus l'âme se trouve débarrassée de ce poison, plus l'amitié peut aisément se maintenir. Par ailleurs, dans l'amour spirituel, les amis peuvent échanger bien d'autres bienfaits qui les rendent présents et utiles l'un à l'autre. Et d'abord, qu'ils se soucient l'un de l'autre, qu'ils prient l'un pour l'autre. Que chacun fasse tout son possible pour encourager son ami quand il est timide, pour l'accueillir quand il est faible, pour le réconforter quand il est triste et pour le supporter quand il est irrité. Que chacun respecte le regard de son ami en évitant toute action déplacée et toute parole inconvenante¹¹. [...] On ne cultive bien l'amitié qu'en veillant à maintenir l'égalité¹²».

Aelred a bien intégré les valeurs de l'amitié qu'a développées Cicéron dans son traité, *De Amicitia*, mais il apporte une nouveauté : l'amitié est un chemin pour parvenir à la perfection de l'amour fraternel et à la connaissance de Dieu. C'est en ce sens qu'Aelred a parlé d'amitié comme d'un amour fraternel, quand d'autres ont plutôt préféré parler de charité pour décrire le rapport à l'autre dans la relation fraternelle en

10. *Ibid.*, p. 91-92

11. *Ibid.*, p. 85-86

12. *Ibid.*, p. 83.

communauté. Il assigne ainsi une place à l'amitié dans l'ordre de la charité. Toutefois, si Aelred assimile amitié et amour fraternel, il ne les confond pas pour autant. L'amitié spirituelle est différente de l'amour fraternel, elle est cependant un chemin pour parvenir à l'amour du frère. L'amitié spirituelle est une forme de charité, elle en est le sommet, c'est une grâce. Dans l'amitié, nous aimons d'amitié celui que nous aimons car il n'y a pas d'amitié entre deux ennemis, ou entre personnes de vie ou de mœurs différentes. Par contre, dans l'amour fraternel comme dans la charité, entre en compte l'amour des ennemis. Mais l'amour fraternel (tel que le décrit Aelred) est quand même une sorte d'*amitié* dans le sens où il se vit dans le cadre de la vie monastique, un lieu qui rassemble des personnes qui suivent le Christ, qui obéissent à un même abbé et militent sous une même règle, des personnes qui ont été choisies pour vivre le charisme de la vie fraternelle, dont le principe est la communion, ou *commune-union*, née de « *la mise en commun de l'amour* ».

Ainsi l'amour fraternel tient compte de la loi de l'amour (aimer Dieu, son prochain comme soi-même) et de celle de l'amitié (aimer en communion d'âme et de cœur, en communion avec le Christ). L'amitié nous décentre de nous-mêmes et nous tourne vers autrui ; l'amour fraternel apprend beaucoup de l'amitié. Car « *dans une amitié bien ordonnée, la raison régit l'affection et l'on prête moins d'attention à l'agrément de ses amis qu'à l'utilité générale*¹³ ».

La vie monastique est donc essentiellement ordonnée à l'amour de la communion, sans quoi il n'y a pas de paix et d'unité, pas de bonheur. Le psalmiste chante la joie de vivre en frères. Or sa joie célèbre, non à proprement parler la vie fraternelle, mais la communion, c'est-à-dire l'amitié entre les frères, le baume – ou l'onction – de l'amour qu'ils se communiquent. Saint Bernard a parlé de croix lorsqu'il évoquait l'amour des

13. *Ibid.*, p.91-92

frères dans le cadre de la vie cénobitique. Saint Aelred était également conscient de la difficulté de vivre en commun – Rievaulx n'était pas une communauté sans problème ! –, mais il a donné un autre goût à la vie commune, celle du psalmiste : l'amitié nous fait croître dans l'amour de Dieu, elle est l'onction de la charité.

« Dites-moi, n'est-ce pas avoir déjà part à la béatitude que de s'aimer et de s'entraider ainsi, de s'appuyer sur la douce charité fraternelle pour voler jusqu'aux étincelantes régions de la divine dilection, et, par l'échelle de la charité, tantôt de monter vers l'étreinte du Christ, tantôt de descendre vers l'amour du prochain pour y trouver un délicieux repos ? Si dans cette amitié qui fut la nôtre et que j'ai mentionnée à titre d'exemple, vous remarquez un point à imiter, faites-en votre profit. ¹⁴ » ■

Sœur Marie-Benoît BERNARD
Abbaye Sainte-Marie du Rivet

